

LA RAISON



Mme Nathaniel. — Voyons, Jérémie, pourquoi as-tu attaché ce coq-là pa la patte ?
Jérémie. — Probablement parce que le coq y n'est pas à nous.

couche sur la dure, où l'on est exposé à toutes les changeantes humeurs des saisons et à toutes sortes d'alertes, on s'envieillit plus vite. Donc, Ravageau devonant vieux, je songeai à me procurer un jeune chien qui entrerait en apprentissage sous ses ordres, lui servirait d'aide et le remplacerait plus tard, quand le pauvre camarade serait au bout de son rouleau. En ce temps-là, j'avais un petit pâtureau qui gardait le troupeau avec moi. Il m'apporta un jour un jeune barbet de quatre mois, intelligent et alluré, qui promettait de rendre de bons services. Nous le baptisâmes "Roussillon" à cause de la couleur roussâtre de son poil, et je le présentai à Ravageau. Dame ! l'entrevue ne fut pas d'abord très amicale. Le danois regardait de travers cet étranger qui venait se mêler de ses affaires. Il tournait autour de lui, grondait sourdement en retroussant ses babines, et le flairait d'un air soupçonneux. Probablement, néanmoins, que cet examen fut à l'avantage du petit barbet, car, au bout de quelques minutes, Ravageau se cambra sur ses quatre pattes, lança à Roussillon une œillade plus gaie et, cabriolant lestement devant lui, l'invita d'un jappement bref à faire une partie de jeu. Le barbet s'y prêta de bon cœur ; il était à l'âge où l'on est joueur et vite familiarisé. A la fin de la journée, il s'entendaient déjà et Ravageau, accroupi auprès de Roussillon, léchait complaisamment son jeune camarade.

Dès le lendemain il l'avait franchement adopté et l'apprentissage commençait. Quand le troupeau s'éparpillait trop et semblait vouloir pousser une pointe vers les bois, Ravageau, debout devant son élève, le guignait d'une certaine façon en tournant significativement la tête du côté des moutons et en jetant un aboiement impératif. Le barbet sans expérience ne semblait pas comprendre ; alors notre chien courait tout seul vers les trainards, les rassemblait et les ramenait en deux coups de temps, puis, quand le troupeau cheminait en ordre, il revenait triomphant vers le petit et aboyait deux ou trois fois, comme pour lui dire : "Voilà !... C'est ainsi que ça se pratique !" — L'éducation prit du temps ; Roussillon était jeune, musard et très distrait. Ravageau ne se lassait pas, il recommençait patiemment et avait bien des maux à inculquer à l'apprenti les roueries du métier. Il ne se fâchait jamais, nonobstant, et prenait, au contraire, son camarade en plus grande amitié. C'est comme ça : nous aimons davantage ceux qui nous donnent le plus de tablature, et les femmes n'ont jamais plus de tendresse que pour les nourrissons dont l'élevage a été pénible. L'affection de Ravageau pour son Roussillon était vraiment plaisante à voir. Il ne touchait jamais à sa pitance que lorsque le barbet était rassasié. La nuit, dans le parc, il s'étendait sur la paille, invitait par un grognement sec son protégé à venir se blottir entre ses pattes et ne s'endormait que lorsque le petit, couché bien au chaud contre son ventre, commençait à ronfler doucement...

Trois mois coulèrent ainsi et on atteignit la mi-octobre. Les bois rougissaient, les soirées fraîchissaient ; nous parquions néanmoins encore dans la friche, attendant les premiers givres pour dévaler dans les prés et hiverner au village. Une nuit que nous dormions serrés, le pâtureau et moi, dans notre loge roulante, Ravageau et Roussillon, entre les roues, je fus brusquement réveillé par un violent coup de gueule de notre danois. "Décanille ! dis-je au pâtureau qui se frottait les yeux ; il se passe quelque chose de pas ordinaire." J'empoigne ma houlette et nous nous glissons dehors. Le ciel était clair, fourmillant d'étoiles, avec un bout de lune rongée qui descendait vers les bois. Les moutons pelotonnés en un tas, tremblaient et bélaient d'une façon gémissante, tandis que Ravageau et Roussillon, dressés sur leurs pattes, grognaient à qui mieux mieux. "Ils sentent le loup, murmurai-je au pâtureau ; reste dans le parc et ouvre l'œil ; moi, je vais voir ce qui se mitonne dehors..."

Accompagné des deux chiens, j'avance hors des clôtures avec précau-

tion. Tout à coup, grâce à un dernier rais de lune, j'aperçois les maraudeurs qui causaient tout ce raffut, et je me rase contre l'angle des barrières. C'étaient deux loups. Sans bruit, à pas allongés, flairant le vent, ils pointaient sur le parc, et dans l'ombre leurs prunelles brillaient comme des vers-luisants. A ce moment, je regardai Ravageau : il avait généreusement abrité le petit Roussillon entre ses quatre hautes pattes et n'attendait qu'un signe pour s'élançer. Déjà j'entendais le souffle haletant des deux loups qui se rapprochaient. "Hardi ! Ravageau !..." D'un bond, le chien sauta sur l'un des brigands, tandis que je tapais sur l'autre à coups de houlette. Le loup, mordu en pleine échine, avait roulé par terre. Les crocs du chien le travaillaient ferme, car il hurlait comme un damné. Ah ! le brave Ravageau... Il prit la maudite bête à la gorge et l'étrangla net. Le loup n'eut pas le temps de crier : ouf ! Il raidit ses quatre pattes et creva. L'autre avait lâchement décampé. "Bon voyage !" pensais-je, et je m'apprétais à rentrer, quand je vis Ravageau éfaré flâner de droite et de gauche avec des grognements plaintifs, et je compris qu'il cherchait Roussillon, que nous avions totalement oublié dans la bagarre. "Roussillon ! Té !... Roussillon !" Mais j'avais beau hucher, plus de barbet !... Le pâtureau ne l'avait pas revu. "Bah ! dis-je, il se retrouvera demain, recouchons-nous !" Et nous nous endormîmes, le pâtureau et moi, dans la loge. Mais le lendemain, au petit matin, quand on se réveilla pour faire sortir le troupeau, en voilà bien d'une autre !... Ravageau à son tour manquait à l'appel. Pendant la nuit, il avait franchi la clôture, et était parti en quête de son ami.

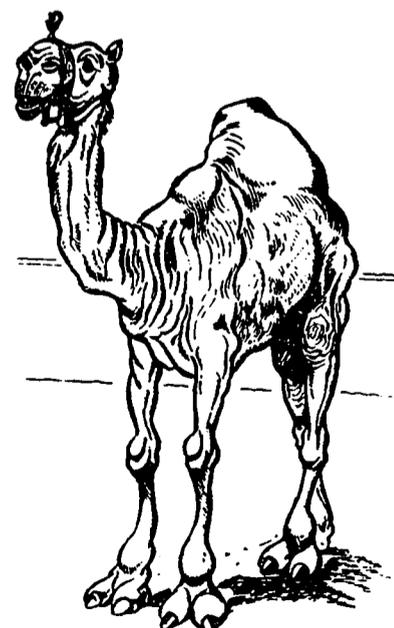
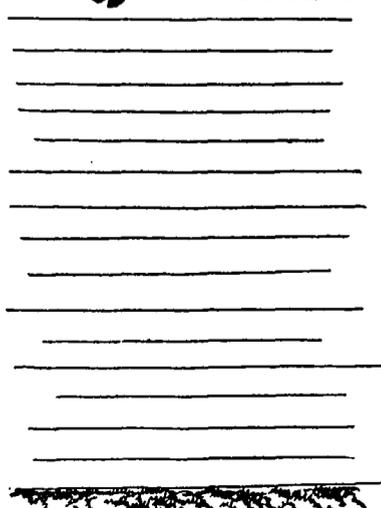
Tout le jour, nous l'attendîmes vainement. Nous commençions à être cruellement inquiets, quand, vers le coucher du soleil, nous ouïmes un aboiement de détresse du côté des bois de Charbonnière. "C'est lui ! m'écriai-je, reste là, je vais voir..." Je courus droit au taillis d'où les aboiements résonnaient par intervalles. Guidé par cette clameur, je pénétrai à travers les ronciers jusqu'à une ancienne place à charbon, et qu'est-ce que je vois, monsieur ? Ravageau, accroupi sur son train de derrière, la robe hérissée, les yeux blancs, la tête levée au ciel et bramant comme un désespéré. "Sur la terre piétinée et presque sous ses pattes, des débris d'os sanguinolents, des bouquets de poils fauves, un morceau de carcasse écrabouillée, voilà tout ce qui restait de Roussillon... Paoure petite cagne !... Tandis que Ravageau s'acharnait après le loup, elle avait été emportée par l'autre brigand, qui l'avait dépiotée et mise en briques... La désolation de Ravageau fendait le cœur. J'avais beau l'appeler, il ne voulait plus quitter la place... Je ne trouvai d'autre moyen de l'emmener que de ramasser les os dans ma limousine. Alors, docile comme un agneau, il me suivit, la tête basse, la queue entre les jambes, geignant et flairant lamentablement le paquet qui contenait les restes du malheureux Roussillon..."

La semaine d'après, on redescendit à Vivey. Mais la mort du barbet avait porté un coup à Ravageau. Il était devenu inquiet, farouche, hargneux et ne pouvait supporter la vue des roquets du village. Un jour, il mordit celui de la maïresse. Le maire, furieux, prétendit que notre danois était enragé et donna l'ordre de l'abattre. Le garde forestier mit deux balles dans la tête au brave Ravageau, qui alla rejoindre ainsi plus vite son ami Roussillon au paradis des chiens...

ANDRÉ THEURIET.

Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place. — PHILOSOPHE.

ILLUSION D'OPTIQUE



I
Quelle drôle de tête nous regarde par dessus le mur du jardin zoologique ! Quel peut bien être cet animal-là ?

II
Passez le mur, ami lecteur, et vous vous apercevrez que c'est un animal que nous connaissons tous.

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS,

contre la Fatigue ou Epuisement Cérébral. Idées Fixes, Scrupules, Maladies Nerveuses, Débilité Générale.

(Voir l'annonce)